

# Les camisards

085\_01\_2021\_0377  
JPB-EA-07130  
1066\*\*

Quel est donc ce pétard  
C'est un convoi qui part  
Quittant la maritime  
Ce sont nos matelots  
Le petit sac sur le dos  
Qui montent en discipline  
Car pour être enchaînés  
De gendarmes escortés  
Ils n'ont point fait de crimes  
Et toi brave bourgeois  
Qui les montre du doigt  
Tu peux dormir tranquille  
Au revoir, sans rancune  
Un jour viendra le bonheur

*Le jour de joie suprême  
Que l'on adore que l'on aime  
Viendra briser nos chaînes  
De déveines tortures et de peine  
Amis prenons patience  
Jusqu'à la délivrance  
Du courage et du coeur  
Rions de nos malheurs*

De prison en prison  
Enfin nous arrivons  
Dans une forteresse  
Où là pour de longs mois  
Sans amour et sans joie  
Brisant notre jeunesse  
Dans ce triste pays  
Où la montagne naquit  
Augmente notre tristesse  
Et quand arrive la nuit  
Et que le jour s'enfuit  
L'on songe avec ivresse  
Liberté et bonheur  
Et l'on s'endort tout rêveur

*Mais tous ces rêves roses  
Sont des apothéoses  
Qui double la mesure  
Des tortures que l'on endure  
Et celle que l'on adore  
S'enfuit avec l'aurore  
On s'éveille tout songeur  
Les rêves sont menteurs*

J'ai fait cette chanson  
Au fond de ma prison  
Détenus militaires  
En la chantant parfois  
Vous penserez à moi  
Pauvres disciplinaires  
En vous disant adieu  
Des larmes dans les yeux  
Ecoutez ma prière  
Courbez toujours le front  
Sous l'outrage ou l'affront  
Car il vaut mieux se taire  
Que de partir pour souffrir  
Sur la terre des martyres

*Et toi mon vieux Marseille  
Beau pays des Mireilles  
En te quittant je pense  
Que la chance, l'expérience  
Voudrons bien me permettre  
De te revoir peut-être  
C'est l'heure du départ  
Les amis: Au revoir!*

Enfin voici le jour  
Où l'on quitte pour toujours  
Cette affreuse existence  
Mais avant de partir  
Embrassons ces martyres  
Compagnons de souffrance  
Et le train partant la nuit  
Comme une ombre s'enfuit  
Dans le pays d'enfance  
De suprêmes bonheurs  
S'impriment sur le cœur  
Une vieille tête blonde  
Le bon vieux m'embrassant  
Il dit mon fils en pleurant

*La vie n'est qu'un voyage  
Mon enfant prend courage  
Oublie ces heures affreuses  
Malheureuses douloureuses  
Soldat de la discipline  
Glorieuses victimes  
Des bourreaux de l'armée  
Vive la liberté*

0250\_2000\_bonnin\_arthur  
manuscrit Arthur Bonnin, Beauvoir-sur-Mer, 1924  
saisie Jean-Pierre Bertrand